

Lettre du Comte Frederic Leopold de Stolberg, a son fils  
Erneste, le jour, ou il quitta a 20 ans, la maison paternelle,  
pour entrer au service militaire de l'empereur.

Le moment de notre separation approche mon cher enfant, et plus la douleur que j'en eprouve, est profonde et penible, plus il m'importe, de rappeler a votre souvenir, et surtout a votre coeur, ce qui est la conviction la plus intime du ancien. Les verites les plus dignes de vous occuper, et les plus capables d'assurer votre voyage. Je ne vous disais rien, que vous ne sachiez deja, mais il vous est utile, a tous, je dirai meme m'eclaircir, de vous rappeler souvent et vivement, les grandes verites, qui ont rapport a notre destination eternelle. Le vrai Chretien, mon cher Erneste ne trouve la paix veritable, et la vraie liberte, que dans une bonne conscience, il lui est donc salutaire, de se rendre familier les principes, les regles, qui dans son etat, dans sa position assurent sa voyage, et la rendent facile. Le preserver de bien des soucis, et de bien de peines. La, ou la conscience est animee, eclairee par la grace, elle veille sur toutes nos actions, et si meme elle semble d'abord nous imposer de la gêne, plus nous sommes attentifs et dociles a sa voix, plus elle devient <sup>en</sup> nous un principe de vie, qui nous met en harmonie avec nous meme, et par la meme, dans la vraie liberte.

Dieu vous dit a tous ce qu'il a dit a Abraham, mon cher enfant, Marche devant moi, et soyez parfaits. Dieu est toujours pres de nous, soit que nous en ayons la conscience, ou soit que nous l'ignorons, soit que sa sainte presence remplisse notre coeur de joye, ou qu'elle nous laisse indifferents. - Si nous cherchons a plaire a Dieu, si nous le cherchons de tout notre coeur, le sentiment de sa presence, sera notre joye, et notre paix, et si nous commettons quelque infidelite, si nous sommes surpris par des chutes, nous nous retournerons comme le fils

prodigue, vers ce père miséricordieux, nous lui devons, ainsi  
que Lui: „Mon père, j'ai péché contre toi seul et contre tous. Si  
nous le disons comme Lui, avec un repentir véritable, avec une  
résolution sincère d'amendement, nous trouverons grâce en Lui.

Que votre journée mon cher Ernest, commence par la prière  
matin, qu'elle se termine par la prière de soir. Mais si vous  
priez de tout votre cœur, et comme il convient à un chrétien,  
la prière du matin, et celle du soir, ne vous suffiront pas. Vous  
converrez, vous sentirez de plus en plus, à quel point nous sommes  
coupables de négligence envers nous même, en ne donnant pas  
que quelques minutes de la journée, à ce Dieu, en qui nous avons la  
vie, le mouvement et l'être, si: Acte de apost. (XVII. 2. 28) / Sans  
nous occuper de Lui, pendant le reste du temps.

Cherchez, à vous rappeler Dieu, pendant la journée, cher-  
chez à régler vos paroles et vos actions par le sentiment de sa pré-  
sence; donnez un quart d'heure chaque jour, à l'occupation de  
Dieu, et des oraisons, qui ont rapport à Lui; cherchez alors, à rap-  
peler, à votre âme, Sa grandeur, Sa charité, Son amour, et  
votre néant. Que la miséricorde et l'amour de Dieu, qui  
nous a donné Son fils unique, que Jésus Christ en Bethléhem  
et à Golgotha occupent alors votre cœur, et y produisent  
de dignes fruits, que la charité du St. esprit se présente à vous,  
il ne demande, qu'à verser son amour dans votre cœur, pour  
vu que vous vouliez le lui laisser purifier, et vider de tout  
ce qui est mauvais. —

Je vous prie, mon cher enfant, je vous en conjure, au nom et  
par les mérites de Jésus Christ, ménagez vous chaque jour, ce  
quart d'heure, de méditation; des larmes y les premiers moments  
de la journée, que vos occupations laissent libres, à moins que quel-

que, est tache, ne vous en empêche malgré vous. Je ne pretends point vous engager, a vous imposer cette obligation, sous peine de peché, si vous y manquez quelquesfois par fragilité; mais on se prive certainement d'un moyen de salut, en y manquant entièrement. Une belle et ste âme, St. Thérèse, une des lumières de l'église, dit: L'icelle voit impossible, qu'une âme fidèle a cet sacrement, puisse se perdre. Je ne pourrais que bien imparfaitement vous parler de la manière de faire oraison, le St. prêtre, qui vous dirigeoit vous en a sans doute instruit. Examinez votre conscience, avant la prière du soir, demandez vous devant Dieu, comment vous avez passé la journée, en actions paroles et pensées. Recommandez vous chaque jour a la protection de la Ste vierge, et a celle de votre ange gardien; invoquez le secours de leur intercession; puisiez vous toujours approcher du tribunal de la pénitence, avec un coeur contrit, et en évitant soulage.

De grands dangers vous attendent, mon cher fils; vous verrez et vous entendrez beaucoup de mal: la nature corrompue, vous excitera au peché; les séducteurs chercheront, a vous y induire. vous serez chaque jour, dans le cas de choisir de suivre la nature perverse, et les tentations — ou de dire avec Joseph: Comment ferois je un si grand mal, de pecher devant mon Dieu?

Que la parole de Dieu soit votre flambeau, la lumière de votre sentier. Je vous témoigne devant Dieu, mon cher Ernest, que nous ne saurions jamais avoir assez de méfiance en nous mêmes, et que jamais nous ne saurions mettre assez de confiance en la miséricorde de Dieu, et en son secours. "Vous ne pouvez rien faire sans moi," dit Jesus Christ — et "Je puis tout par celui, qui me sort du sein," dit St. Paul. — Jesus Christ veut, que nous nous attachions a Lui, avec l'attachement de la confiance; Il veut

que nous nous adressions à lui dans toutes les pinces de la vie, pour être notre conseil, notre soutien, il veut que nous fassions effort pour entrer dans la vie éternelle par la porte étroite.

Le respect humain est l'écueil le plus dangereux de la jeunesse. La crainte de paraître ridicule, est ce qui conduit le plus grand nombre de jeunes gens à la perdition. Que le souvenir de Dieu, l'image de Jésus Christ, crucifié et mourant, soient vos armes contre cet ennemi; que ces paroles: Qui conque aura eu honte de moi, et de mes paroles, le fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra en sa gloire, et dans celle du père et des saints anges - vous servent de bouclier. - Je dois observer encore mon cher enfant, que nous cedons à une illusion quand nous nous laissons engager par le respect humain, à des démarches fautes et coupables - il est bien plus facile de succomber à la première tentation, qui nous porte à commettre des fautes, qui nous semblent légères, que de s'arrêter à moitié chemin, lorsqu'on s'est laissé entraîner à quelques égarements. Il est de plus hard du pouvoir humain, de poser le but, où il s'arrêtera, car à chaque pas, dans la carrière du mal, la pente devient plus glissante, et plus rapide, et la force de résistance s'affaiblit. - Nous ne pouvons compter sur le secours de Dieu, avant qu'un repentir sincère, une contrition profonde ne nous aient rendus susceptibles des impressions de la grâce; - ce repentir, cette contrition même sont des grâces - n'y auroit il pas autant de folie, que de témérité, à les attendre, à y compter d'avance, dans le moment, où nous offeçons Dieu de propos délibéré! -

Soyez l'objet, soyez un commerce continuellement fructueux

mondain, c'est de toutes les oisivetés la plus dangereuse. Veillez sur vos paroles, sur votre langue. Le grand apôtre, que Jésus Christ daigna rendre témoin de sa transfiguration, et de son agone, au jardin des olives, nous dit: si quelque un ne peche par ses paroles c'est un homme parfait, et il peut tenir tout son corps en bride. St. Jacques. Ch. III. v. 2.

Soyez réfléchi, mesuré, honête, prévenant et cordial en société, tenez à parler, et tenez à la colère, comme dit encore St. Jacques. Surtout ne vous permettez jamais de railleries offensantes, contre d'autres, soit présent, soit absent, ne persiflez jamais personne, laissez tomber, sans les relever, bien des paroles dites par d'autres, et rendez grâces à Dieu, avec humilité, chaque fois, que vous vous sentez fait la violence, de ne tenir une parole, prête à vous échapper. C'est un sacrifice, que vous faites à Dieu, et qui certainement tournera au profit de votre âme. Dieu reçoit avec complaisance les plus petits sacrifices, que nous lui faisons, et les récompense par de nouvelles grâces; si nous y sommes fideles, un accroissement de grace, en est faite. Souvent aussi, une fervour sensible est la récompense même, d'une fidele et de notre fidelité, et le don de Dieu.

Que votre langue soit toujours chaste, si vous vous permettez de prendre part, à des discours licentieux, vous tomberez bientôt dans le désordre. Ne vous laissez pas séduire à prendre du vin avec excès, et que le vin ne vous séduise pas à des folies. Ne prenez pas de vin si vous le faites habituellement; mangez peu, couchez vous de bonne heure, et levez vous de bon matin; ne négligez pas les exercices du corps. Voltigez, exercez vous à nager, cherchez à obtenir la permission de damper et de dresser les jeunes des ans de votre escadron.

Si vous pouvez l'éviter, ne faites ja'mais les armes avec quel-  
qu'un, dont vous ne soyez <sup>pas</sup> l'ami. Si vous appercevez, que celui  
avec qui vous les faites s'empare, et prend de l'humeur,  
soyez d'autant plus sur vos gardes, pour ne pas vous oublier  
et chercher, à mettre fin à la chose. — Partagez votre temps entre  
les exercices du corps, et ceux de la pieté. Continuez, à étudier  
toutes les parties de l'art militaire, exercez vous à faire des  
plans et des desins militaires, attachez vous avant tout,  
à les rendre exact; tâchez ensuite, d'acquiesir la facilité et  
la promptitude, et puis seulement l'élégance.

Destinez chaque jour, quelque temps à la lecture. Vous en prenez  
le goût de plus en plus, faites une distribution de votre journée,  
et ne vous écarter pas sans nécessité, de la règle, que vous vous se-  
rez faites, mais n'y soyez pas tellement attaché, qu'un dérangu-  
ment vous donne de l'humeur.

Ne négligés pas les langues anciennes, dans les quelles vous avez  
fait tant de progrès, que la langue latine, vous demeure tou-  
jours familière. Lisez souvent le nouveau testament, dans  
l'original, et qu'Homère soit votre fidèle compagnon. Gar-  
dez vous de la multitude des romans, qui paroissent de nos jours,  
frivoles, et infipides, leur lecture nous dégoûte des livres so-  
lides, et leur nous fait perdre un temps précieux. Souvent  
ils attaquent la religion, et débordent insensiblement l'inno-  
cence et la pureté du cœur. Je vous recommande surtout les  
ouvrages historiques, anciens et modernes, des biographies in-  
téressantes, des ouvrages de physique, et d'histoire naturelle,  
solides et bienfaits, de bonnes descriptions de voyages, les meilleurs  
poètes, les ouvrages périodiques anglois, tels que le Specta-  
teur. —

Profitez modérément de l'occasion d'aller à la chasse, si elle se trouve, mais ne vous y livrez jamais avec passion; ayez toujours de bon che, vaues, un bon sabre, une bonne monture. Semez vos chevaux, prenez en soin, et pensez à eux, avant de penser à vous, quand ils auront partagé avec vous, la fatigue et la chaleur du jour.

Évitez le jeu, il est toujours dangereux; il l'est surtout pour un jeune officier. Votre fortune ne vous met pas dans le cas, de perdre avec indifférence; vous prendriez de l'humeur en perdant, et comment pourriez vous espérer de jouir, de ce que vous seriez perdus à un autre? c'est un plaisir honteux, qui fait éprouver de la confusion, à une âme bien née; quel attrait pourroit donc avoir pour vous, un amuse-ment, qui d'un côté, vous offre de pareilles jouissances, et qui de l'autre, vous expose à des pertes qui vous feroient sensibles, à des privations pénibles, au danger de prendre de l'humeur, à celui d'avoir de mauvaises affaires, et de vous engager dans des liaisons dangereuses. Un jeune officier, qui aime le jeu, échappe difficilement aux inconvénients, que je viens de nommer; que le peu de goût, que vous croyez sentir, ne vous seduise pas - le goût du jeu s'empare du coeur, au moment, ou on s'y attend le moins, et devient passion; - une passion honteuse, et irréparable! Si cependant vous vous laissez quelque fois entraîner à jouer, et que vous perdiez, je vous en prie, mon cher enfant, saisissez sur le champ! et ne vous faites pas l'illusion de croire, que votre regagnant ce que vous avez perdu, elle conduit à une ruine certaine, et qui va toujours en croissant.

Vous êtes vrai naturellement, que la vérité vous soit sacrée pour elle, moi de d'ailleurs cette doctrine religieuse inspire de la confiance, à tous ceux, avec qui vous avez des relations. Que votre parole justifie, sans autre témoignage, et que l'on puisse dire de vous, comme on le disoit de feu votre grand-père, pour décider les cas douteux; c'est

„Stalberg, qui l'adit!"

Tenez attentif, en tout, actif, sans humeur dans le service, vos peccateurs envers vos supérieurs, complaisant avec vos camarades, sans jamais cependant sacrifier votre caractère, et tenez votre cœur pur. N'ayez pas de familiarité dans le commerce avec vos soldats, mais qu'ils sachent, que leur bien être vous tient à cœur, et cherchez, si possible par de la bonté et de l'aménité, la fermeté, à faire au moins un peu de la discipline. Que jamais la fermeté ne vous entraîne, ne à la colère, cherchez à exciter votre cœur, la bienveillance, envers celui que vous êtes forcé de punir, parce qu'il s'est rendu coupable; priez dans le secret de votre cœur, pour celui, auquel le devoir vous oblige, de paraître inexorable, — et le juge suprême, un jour ne sera point inexorable pour vous. —

Prenez l'habitude, mon cher enfant, et tachés de n'y man-  
quer jamais, de prier sur le champ pour toute personne, contre  
laquelle vous éprouvez, ou du ressentiment, ou de l'aversion. —  
D'élever votre cœur un moment à Dieu, lorsque vous avez des  
tentations quelconques, lorsque vous vous trouvez dans une société dan-  
gereuse pour votre âme, ou dans l'occasion de vous livrer à des excès de vin, ou  
autres pareils. — Si vous êtes fidèle mon cher Erneste, le Dieu de  
toute vérité sera votre puissant secours dans la vie et dans la mort.

C'est en Son nom, que j'ose vous en assurer, que jamais la fureur  
aveugle de l'ennemi que vous avez à combattre, ne vous entraîne  
à la colère; ceux à qui nous devons par devoir ôter la vie, ont  
un droit particulier à nos prières. —

Que le soleil ne se couche point sur votre colère, si vous en êtes surpris,  
pensez chaque jour à ce que vous demandez, en adressant à Dieu  
ces paroles: „Pardonnez nous nos offenses, comme nous pardonnerons  
à ceux qui nous ont offensés!" — Ceci est à tel point le dogme le



plus important de la morale de l'évangile, que Jésus Christ, sans  
 revenir sur les premières demandes sublimes de l'oraison dominicale,  
 pour les expliquer, ne revient que sur celle là, et ajoute immé-  
 diatement après cette oraison : " Car si vous pardonnez aux hommes  
 les fautes qu'ils font contre vous, votre pere celeste vous pardonnera  
 aussi vos pechés, mais si vous ne pardonnez point aux hommes,  
 lorsqu'ils vous ont offensés, votre <sup>pere</sup> ~~pe~~ vous pardonnera point  
 non plus vos pechés. " - Que l'esprit du monde ne fouille point  
 pas votre âme ! Le monde est l'ennemi de Dieu ! Comment pour-  
 rions nous vouloir nous ranger sous son drapeau ! comment pourrions  
 nous vouloir rendre hommage à son esprit ? tandis que Jésus Christ  
 nous dit : " Je ne prie pas pour le monde, " dans le moment où  
 son cœur se répandait en amour pour les siens, - immédiatement  
 avant d'aller à l'aveugle de son agonie, et de consumer son sacrifice !

Le faust poids, la fauste mesure font en honneur devant le  
 Seigneur, la mesure et le poids du monde sont toujours fausts,  
 pour tout ce qui <sup>est</sup> saint et agréable à Dieu, ainsi que pour tout  
 ce qui l'offense et lui déplaît. Le monde distingue et honore  
 le méritier, et souvent il cherche à courir de honte, l'homme  
 religieux, auquel les commandemens de Dieu sont sacrés. -

" Celui qui ne sacrifie pas l'honneur devant les hommes, à l'ho-  
 neur devant Dieu, celui qui dit avec St. Paul " Je vous le sacrifie  
 plus que aux hommes, je n'en serais pas le vainqueur de Jésus Christ, " celui qui  
 prend à cœur les paroles de Jésus Christ : " Que feroit-il à un homme,  
 de gagner tout le monde, et de perdre son âme ? " et qui conquerra son  
 " seigneur et me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai  
 " aussi moi-même, devant mon pere, qui est dans les cieux, et  
 " qui conçoit que celui qui renoncera devant les hommes, je le reconnoîtrai

aussi moi-même devant mon père qui est dans les cieus, celui là  
des'je, doit être prêt à dire avec Joseph: "Comment ferai-je un si grand  
mal, de pecher devant Dieu? Soit que le monde cherche à le séduire  
par les attraits de la volupté, ou à l'effrayer en le menaçant de  
la honte, ou à l'attirer, par les vains honneurs, qu'il lui offre.  
Je sçais mon cher fils, que vous avez pris de bonnes résolutions,  
mais je vous le répète, ne vous confiez pas en vous-même, et en vos  
propres forces, mais uniquement au secours de la grace.

Que votre confiance en Dieu, soit celle d'un enfant en son père, chéri et  
sans bornes, et que cette confiance en Sa miséricorde, ne vous quitte  
pas, lors même, que vous aurez fait des fautes, et si ce qui à Dieu  
ne plaise, vous arrive le malheur, de vous rendre coupable d'une  
grande transgression, ne cessez pas, de vous confier en Dieu, retournez  
avec un coeur contrit à celui qui est le médecin des malades, et non de  
ceux qui sont en bonne santé, qui est venu pour rappeler les pécheurs  
à la pénitence; et non les justes; qui nous a enseigné, à nous qui sommes  
malades, à pardonner soixante et dix sept fois à notre prochain, à celui  
qui ne rompra pas le ros eau brisé, et qui n'éteindra pas le bu,  
mignon qui surne: " Quelques fréquentes, <sup>donc</sup> que puissent être vos fau-  
tes, je vous en conjure, mon cher enfant, ne perdez jamais espérance,  
et que le découragement ne respire pas votre coeur. Ouvrez le à un  
repentir humble, et plein de confiance. Pensez au fils prodigue, à  
David, à St. Pierre, au bon larron, - dites vous, que ces paroles du disciple  
bien aimé de Jesus Christ, s'adressent aussi à vous: " Mes petits en-  
fants, je vous écris ceci, afin que vous ne pechiez point, que si néanmoins,  
moins, quelqu'un peche, nous avons pour avocat envers le père, &c.

Christ, qui est juste!"

Mon cher Enfant, je t'ai vu, s'usa donné à Dieu, longtemps, avant que vous fussiez né. J'ai été témoin, des prières, des larmes, avec lesquelles elle demandoit à Dieu, de vous sanctifier, et quoique son coeur maternel fût si tendre, je sais, qu'elle demandoit souvent à Dieu, de ne point épargner sa douleur, et de vous retirer de ce monde, s'il prevoit, que vous fussiez Lui ete infidèle, que vous fussiez ne pas vivre pour lui.

Notre seconde mere vous embrasse souvent avec la tendresse maternelle, qui remplit son coeur, et demande à Dieu, de vous bénir. Ma sollicitude pour vous, est plus grande, et vous occupe bien plus mon coeur, qu'il ne m'est possible, de vous le dire, et que vous ne puissiez le savoir. Mon cher enfant, je parle plus souvent de vous avec Dieu, que je ne vous parle de Lui. C'est sa miséricorde, qui nous a ramené dans le sein de l'église, dans la communion des Saints qui combattent en sorte, dans celle des Saints, qui, sans en leur salut, gémissent encoré séparés de Dieu, dans la communion des Bienheureux, qui le contempnent; Il vous a donné pour directeur, un saint homme, pour que son image demeurât présente à votre souvenir, je prie de porter en vous, des fruits du salut éternel.

Dieu a commencé son oeuvre en vous, et que veut Il autre chose, que le conformer!! Soyez fidèle, mon cher Enfant, vigilant-priez. Ne ren, des, jamais le mal pour le mal, mais soyez prêt, à faire du bien à tout le monde. Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse. Rendez grâces à Dieu en toutes choses, car c'est là, ce que Dieu veut, que vous fassiez tous en Jesus Christ. Abstenez vous de tout ce qui a quelque apparence de mal,

Que le Dieu de prier vous sanctifie Lui même en toute manière, afin  
que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se consacrent  
sans tâche pour l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ. —

„Celui qui vous a appelé, est fidèle, et c'est lui, qui sera avec  
vous.“ St. Paul aux Thébaliens. —

Invoquez tous les jours la St. vierge, priez pour moi, pour ma mère, pour  
vos frères et sœurs, pour tous les nôtres, pour nos amis; priez pour votre jou,  
vraie, et pour vos supérieurs; pour notre oncle, la St. Eglise, priez pour  
ceux, qui sont dans l'erreur, pour tous les hommes. — priez pour les âmes  
du purgatoire, et si quelqu'un de nous meurt, priez pour lui. priez  
pour ceux des nôtres, qui sont déjà morts. Et que le Dieu tout puissant  
notre père céleste, vous bénisse. ! Que Jésus Christ, notre frère, notre  
maître et notre Dieu, vous bénisse — qu'il soit votre avocat, comme grand  
prêtre éternel. ! — Que le St. esprit vous bénisse, et vous remplisse de son amour. Ainsi soit-il!

Luttenbeck, près Münster, le 30 Juillet. 1803. —